

Newsletter n°6

Vendredi 11 septembre 2015

Saison 15/16



LES INSTITUTIONS



1. RESULTATS :

EQUIPE PRO – 32^{ème} DE COUPE DE FRANCE :

- BORDEAUX / CHOLET BASKET : 98-89

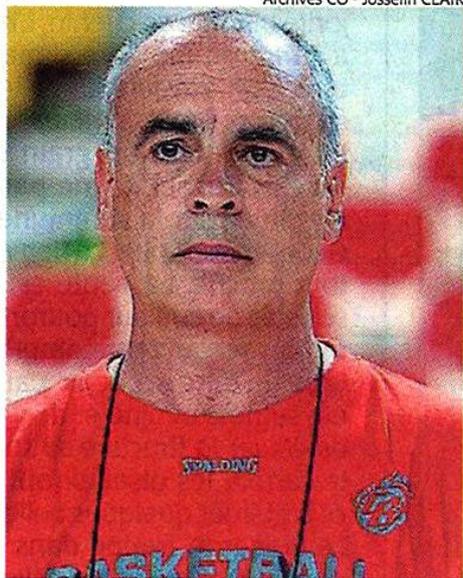
EQUIPE CADETS FRANCE : VAINQUEURS DU TOURNOI D'ORLÉANS :

- 1ER MATCH - CB / LE HAVRE : 62-41.
- 2EME MATCH - CB / NANTERRE : 55-42.
- DEMI-FINALE - CB / PARIS LEVALLOIS : 61-49.
- FINALE - CB / LE HAVRE : 50-47.

2. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO : 32^{ème} DE COUPE DE FRANCE
JSA BORDEAUX-CHOLET BASKET

Archives CO - Josselin CLAIR



Cholet éliminé d'entrée en Coupe de France

Diminuée par de nombreuses absences, l'équipe de Laurent Buffard a été sortie par la JSA Bordeaux (N1).

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 9 septembre 2015



Cholet avait trop de handicaps

Les Choletais ont chuté hier à Bordeaux, face à une équipe de N1. Mais CB, privé quasiment de tous ses intérieurs, a des circonstances atténuantes.

JSA BORDEAUX (N1) 98

CHOLET BASKET 89

Pierre-Yves CROIX, envoyé spécial

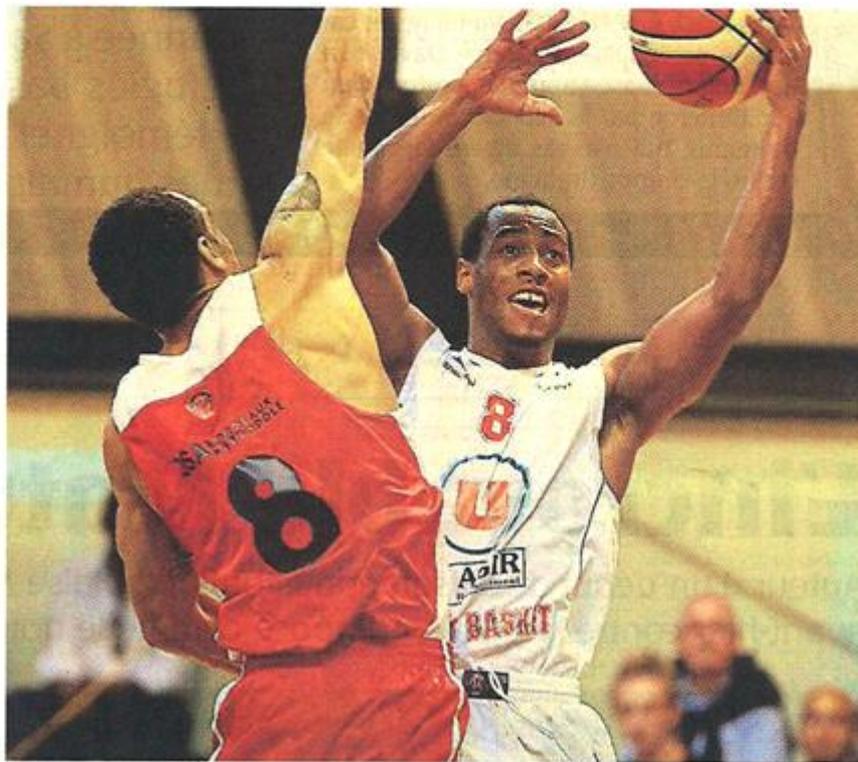
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Pour attirer l'attention sur ce 32^e de finale de Coupe de France - rendez-vous anonyme de début de saison -, CB a fait les choses en grand. A son corps défendant, et en alignant une équipe totalement expérimentale quasiment privée d'intérieurs. « C'est la première fois de ma carrière que j'aborde un match dans ces conditions », constatait Laurent Buffard, sourire crispé, avant la rencontre. De fait, seul Murphey Holloway, sur les sept Choletais rescapés, avait le profil de l'emploi pour le poste d'intérieur. Nicolas De Jong à l'Euro avec les Pays-Bas, le jeune Ywen Smock encore en phase de reprise et Stephen Brun vaincu par un lumbago : la raquette choletaise est totalement désertée. Et l'un des occupants supposés, Qyntell Woods, ne reviendra pas du tout. Les examens subis par l'Américain ont révélé que sa blessure au genou gauche allait le contraindre à plusieurs mois d'absence. A 34 ans, ça ressemble à une fin de carrière...

Rudy Jomby de retour au bercail

Le coach choletais a donc dû inventer une équipe, avec Kadri Moendadze envoyé au charbon sous le panier. « On savait que ça serait compliqué », note Buffard, pas vraiment surpris par l'écrasante domination de Bordeaux près du cercle. Le coach choletais, en revanche, pointe du doigt le manque d'agressivité défensive des siens, notamment à l'extérieur. Ses Américains, à l'exception d'Holloway, n'ont pas fait le poids face à ceux d'en face. « Yeager et Roberts ont mis tout ce qu'ils voulaient. Ils ont gagné tous les duels. Ça, ce n'est pas normal. »

Le reste, à savoir un gros coup de mou physique en deuxième période, était prévisible. « Il faut vraiment relativiser cette rencontre, vu le contexte. Mais d'être déjà éliminé de la Coupe



Bordeaux, salle des Peupliers, hier. Les efforts de Hughes à la mène n'auront pas suffi à CB pour se qualifier. Photo PQR/Sud Ouest - David THIERRY.

de France, ce n'est évidemment pas une bonne nouvelle », dit encore Buffard, qui désespère d'avoir enfin une équipe au complet pour travailler sereinement sa préparation. « On n'avance pas. Il y a 5 pros, Kadri (Moendadze) qui était espoir l'an passé, et Antoine (Chevrier) qui l'est encore... »

Conscients de l'urgence, les dirigeants de CB n'ont donc pas perdu de temps pour se lancer en quête d'un remplaçant à Woods, prévu pour couvrir les pistes 3 et 4. « On avait déjà identifié une certaine faiblesse au poste 3, un manque dans certains registres de jeu », confie Thierry Chevrier, le directeur sportif choletais. La blessure de Woods a donc accéléré le recrutement d'un certain... Rudy Jomby, pourtant arrivé en fin de contrat en juin dernier et qu'on imaginait rebondir ailleurs. Jomby s'était d'ailleurs testé en amical tout récemment avec Gravelines. Mais pour finalement revenir au bercail. « Sa dimension athlétique peut nous apporter un vrai plus, et il a l'avantage de déjà connaître la maison », résume Laurent Buffard, qui attend

désormais un ultime renfort. « Ce sera un pur 4, vraisemblablement un Américain. Dans l'idéal, il sera expérimenté et connaîtra déjà la Pro A. » « On espère aller vite sur ce dossier », confirme Thierry Chevrier. Pour sauver ce qui peut l'être en Coupe de France, c'est déjà trop tard.

LA FICHE

M-T : 50-43.

Quart-temps : 25-28, 25-15, 21-21, 27-25.

JSA Bordeaux : Rogers (23), Darrigand (10), Yeager (28), Bichard (21), Diop, puis Pedeboscq (2), Le Borgne (2), Monie, Adjivanou (12), Vialaret. Entraîneur : Régis Racine.

40/60 aux tirs (67%), 11/17 à 3 points (65%), 28 rebonds (Bichard 8), 22 passes (Bichard 7), 14 balles perdues, 21 fautes d'équipe.

Cholet Basket : Hugues (32), Goods (10), Taylor (11), Moendadze (12), Holloway (18), puis Rousselle (3), Chevrier (3).

31/61 aux tirs (51%), 14/33 à 3 points (42%), 25 rebonds (Holloway 10), 18 passes (Taylor et Rousselle, 4), 12 balles perdues, 18 fautes d'équipe.

Décimé, Cholet prend l'eau dans le Bordelais

Coupe de France (32^e). Bordeaux (N1) - Cholet (Pro A) : 98-89. Avec seulement sept joueurs valides, CB n'a rien pu faire. Jomby revient alors que Woods s'en va.

Bordeaux
De notre envoyé spécial

Décidément, l'air des Pays de la Loire ne convient pas à Qyntel Woods ! Recruté par Le Mans en 2013, l'ailier fort américain avait quitté le MSB, blessé, sans avoir joué le moindre match officiel sous les couleurs sarthoises.

L'histoire bégaie donc avec Cholet. Touché au genou lors du premier match de préparation face à Chalons, Woods a passé une IRM lundi. Verdict : « Il souffre d'un traumatisme important du genou gauche et je ne pense pas qu'il rejouera un jour avec nous », souffle Laurent Buffard, contrarié par ce forfait mais pragmatique : « C'est dommage parce qu'il avait du talent, mais mieux vaut que cela nous arrive maintenant plutôt qu'en cours de saison comme on l'a vécu l'an passé avec Banks. »

Les dirigeants choletais sont déjà sur le pied de guerre pour lui trouver un remplaçant. Il sera américain et le coach l'attend avec impatience. Si possible dès ce week-end, même si le timing semble un peu court pour qu'un nouveau venu soit présent dès samedi au tournoi de Sablé. Enfin, si, il y aura une recrue et elle débarquera même dès aujourd'hui dans les Mauges. Mais cette arrivée n'est pas la conséquence de la blessure de Woods et ce n'est surtout pas un in-

connu puisqu'il s'agit de... Rudy Jomby, joueur de CB depuis 2012 !

Jomby arrive aujourd'hui

« On a vu avec nos premiers matches amicaux qu'il nous manquait un joueur athlétique, justifie Laurent Buffard. On avait un déficit de taille sur le poste 3 et comme Rudy restait sur une fin de saison intéressante... En plus, il avait déjà fait tout le début de préparation avec nous, et on va avoir besoin de sa densité physique, c'est indispensable en Pro A. »

C'est clair, CB manque actuellement de taille. C'était criant, hier, avec les absences cumulées de De Jong, Brun et Smock à l'intérieur. C'en était bien trop pour des Choletais en rodage et qui se devaient donc d'évoluer à sept. Le tout avec quatre recrues dans le cinq majeur, en misant sur les jeunes Chevrier et Moendadze, ce dernier étant même contraint de jouer à un poste 4 bien inhabituel pour lui.

Dans ces conditions, Cholet n'a réellement tenu qu'un quart d'heure (25-28 10'). L'adresse insolente des Bordelais, celle du bouillant Bichard surtout (5/5 à 3 points dans le premier quart !), a fait basculer la rencontre avant la mi-temps (50-43, 20'). Plus appliqués en défense, plus costauds dans la raquette où le seul

Holloway ne pouvait pas tout faire, les joueurs du président Boris Diaw ont livré un match plein.

Pensionnaires de N1, ils ont misé sur tout ce qui manquait à Cholet pour bousculer la hiérarchie : des repères, des rotations, un surplus d'agressivité et d'envie aussi. Suffisant pour conserver 7 points d'avance à l'entame du dernier acte (71-64, 30') et pour contrôler le dernier sursaut d'orgueil de Choletais revenus à 5 points à 5 minutes (79-74, 35'). « Jouer à 7 et sans pivot c'est difficile, mais on n'y est pas dans les attitudes défensives. On a subi », regrette Laurent Buffard. Son équipe quitte déjà la Coupe de France. Décimée, elle risque surtout de prendre du retard dans sa préparation.

Julien HIPPOCRATE.

BORDEAUX - CHOLET : 98-89
(25-28, 25-15, 21-21, 17-15).

BORDEAUX : Darrigand 10, Yeager 28, Bichard 21, Diop, Rogers 23, puis Pedeboscq 2, Le Borgne 2, Adjiwanou 12, Vialaret. *Entraîneur* : R. Racine.

CHOLET : Hughes 32, Taylor 11, Goods 10, Moendadze 12, Holloway 18, puis Rousselle 3, Chevrier 3. *Entraîneur* : L. Buffard.



Privés de Qyntel Woods, blessé et qui ne devrait plus porter le maillot de CB cette saison, les Choletais n'ont rien pu faire hier à Bordeaux. Aujourd'hui, ils enregistrent le retour d'un revenant nommé Rudy Jomby.

Ouest France – Mercredi 9 septembre 2010



Laurent Buffard : « On ne peut pas avancer »

Coupe de France. Handicapé par une cascade de blessures, CB a été éliminé à Bordeaux (N1), mardi soir. Ces absences plombent actuellement la préparation du coach Laurent Buffard.

Entretien

Le contexte était particulier avec cette palanquée d'absents.

Est-ce la seule explication à cette défaite ou attendiez-vous mieux de votre équipe ?

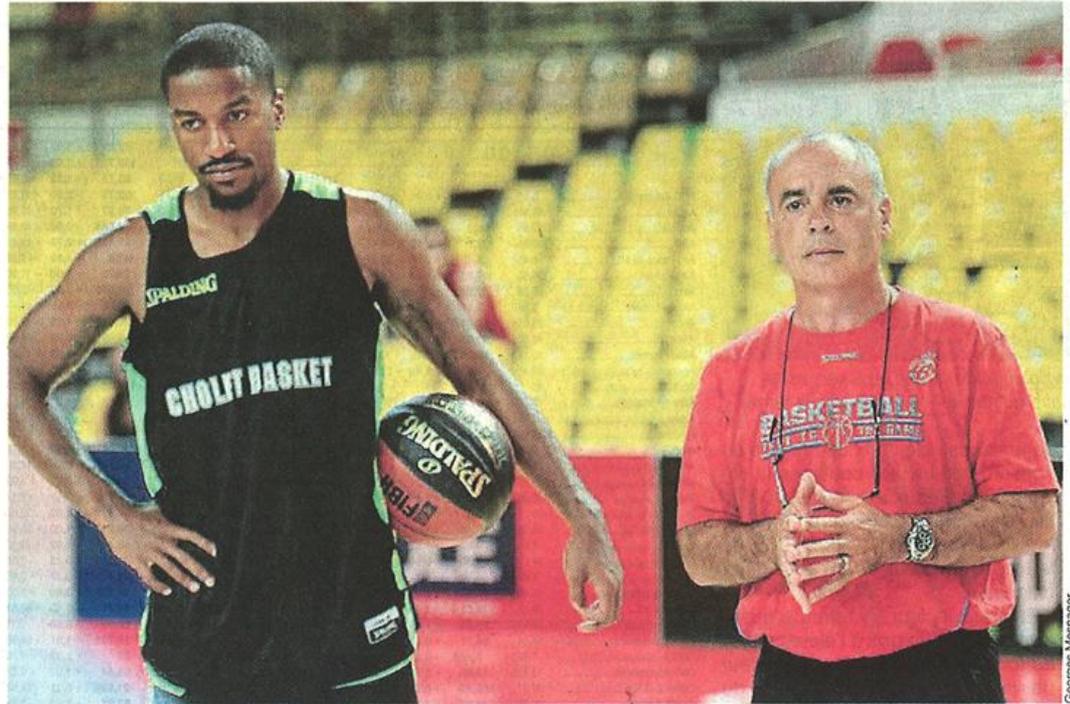
Jouer à sept c'est difficile. Et sans pivot, c'est encore plus difficile ! Mais dans les attitudes et l'état d'esprit défensif, je ne suis pas satisfait : on prend 98 points contre une équipe de Nationale 1, ce n'est pas correct. Et même si on avait demandé aux joueurs de faire attention aux fautes sur la première mi-temps, en deuxième on doit être beaucoup plus fort dans ce domaine. Là, on a subi...

Êtes-vous inquiet ou faut-il relativiser ce revers ?

Il faut relativiser : on n'a pas d'équilibre, il n'y a pas d'aide, les grands ne sont pas là, on fait jouer Kadri Moendadze et Antoine Chevrier sur un poste d'intérieur... Il faut vraiment remettre ce match dans son contexte, ce n'était pas évident. Après, dans notre organisation offensive, on met trop de temps pour se mettre en place, mais on n'a répété les mouvements avec Kadri qu'hier (*lundi*) dans l'après-midi ! Il y a une équipe qui a ses automatismes et ses postes de jeu, et l'autre qui ne les a pas : ce n'est pas la même chose !

Vous étiez devant à la fin du premier quart-temps. Ensuite, est-ce physiquement et faute de rotations que vous lâchez ?

Oui, c'est physiquement que ça devient difficile et puis l'adversaire a été euphorique. Ils ont 67 % d'adresse (et 65 % à 3 points !) mais c'est aussi parce qu'on l'a bien voulu : on n'a jamais été sur les lignes de passes ! A l'intérieur, on a été bousculé aussi, mais on s'y attendait un peu avec tous nos absents. Par contre, il faut faire des efforts sur les joueurs



Privé de Woods, De Jong, Brun et Smock, Laurent Buffard s'inquiète du retard que pourrait prendre son équipe dans sa préparation. Mardi, Anthony Goods (photo) et ses partenaires ont perdu à Bordeaux...

extérieurs ! Ce sont ces postes-là qui nous ont gênés alors qu'on a des Américains qui peuvent tenir leurs adversaires normalement. Les leurs, en face, ont mis tout ce qu'ils voulaient, dans tous les sens. Nous, on a subi ! Qu'on n'arrive pas à défendre dur à l'intérieur parce qu'on n'a que Murphy Holloway... Mais là, ce sont des duels d'Américains : on aurait dû défendre plus fort à l'extérieur. On n'a pas été assez dur et ils sont passés à chaque fois...

Y a-t-il de véritables enseignements à tirer de cette rencontre ou est-ce finalement une défaite assez anecdotique ?

Ce sont des matches assez anecdotiques, oui, et en même temps on est

déjà éliminé de la Coupe de France. Le contexte n'était pas favorable, je le répète, mais c'est dommage. En plus, on avait un match de prévu le 23 septembre (16^e de finale) et désormais on ne l'a plus... Ce n'est jamais une bonne nouvelle.

Malgré le retour de Rudy Jomby, il reste beaucoup de choses à construire avec cette équipe...

Il y a beaucoup de choses à faire, oui, mais on n'avance pas. On ne peut pas avancer de toute façon lorsqu'on n'a pas les joueurs. Pour faire un collectif, il faut s'entraîner : nous, actuellement, on s'entraîne à sept. Et à sept avec cinq pros, Kadri (*Moendadze*) qui était espoir la saison dernière et Antoine (*Chevrier*) qui l'est encore...

Ce n'est pas possible ! Aujourd'hui, nous avons besoin de tout le monde pour gagner des matches. Pour les jouer même.

Vous risquez d'accumuler pas mal de retard dans votre préparation...

Exactement. J'espère qu'on aura récupéré des joueurs d'ici la fin de la semaine.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.

Amicaux. Angers BC (N1) s'est incliné sur le parquet de Vitré (N1) mardi soir (88-73). Saint-Léonard (N2) a battu Cognac (N2) dans le même temps (71-70).

Ouest France – Jeudi 10 septembre 2015

Cholet s'est renseigné sur Ricardo Greer

Photo AFP

BASKET. Cholet Basket, une équipe bancaire ? Les dirigeants de la formation des Mauges en ont eu une confirmation grandeur nature mardi, lors de l'entame de saison ratée en Coupe de France à Bordeaux (89-98). Sur le terrain, CB a souffert de deux maux principaux : un manque de puissance athlétique au poste d'ailier et une pénurie d'intérieur (De Jong à l'Euro, Woods et Brun blessés, Smock pas prêt).

Afin de palier la première faiblesse, les responsables choletais ont parié sur le retour de Rudy Jomby. Depuis 2012, dans les Mauges, le Vendéen ne s'est que trop rarement montré sous son meilleur visage. Mais sa fin de saison dernière réussie (13,6 points, 6,3 rebonds, 2,2 passes et 15 d'évaluation en 6 matchs) ainsi qu'une prétention salariale revue à la baisse ont convaincu CB de lui offrir une seconde chance.

Dans la foulée de ce retour, Cholet Basket s'attaque désormais à son nouveau dossier prioritaire. Le remplacement de Qyntel Woods, blessé au genou. A Bordeaux, mardi, l'entraîneur choletais Laurent Buffard a confirmé que CB est en quête d'un « ailier-fort étranger » qui, si possible « a une vraie connaissance de la Pro A ».

Rien d'étonnant donc à ce que Cholet soit entré en contact avec Ricardo Greer. « Nous avons pensé à lui, mais il a pris une autre option », confirme Thierry Chevrier.



Ricardo Greer.

Après avoir déjà refusé des propositions du Havre, de Pau et de Nancy, l'Américano-Dominicain aux 13 saisons en Pro A semble en effet se diriger vers la retraite. A 37 ans, il vient en effet de poser ses valises à Orlando (Floride, Etats-Unis) pour débiter une carrière de coach. « Je travaille bénévolement ici, à l'université d'Orlando, pour accumuler de l'expérience et des connaissances », expliquait-il récemment sur le site internet « bebasket ». Mais dans la foulée, il concluait : « La France nous manque énormément. Ma famille et moi sommes impatients d'y revenir dans un futur proche. » Pour un ultime défi dans les Mauges si Cholet Basket parvient à se montrer attractif ?

Tristan BLAISONNEAU

3. LES EFFECTIFS

Pro A Les effectifs

	Effectif 2015-16	Le Point
Antibes 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Will Solomon* et Boris Dallo (Partizan Belgrade, Serbie). Extérieurs : Frédéric Bourdillon, Paul Carter* (Lapua, Finlande), Mamoutou Diarra et un arrière étranger*. Intérieurs : Tim Blue*, Akil Mitchell* (Rio Grande Valley, D-League), Baba Soma Samake (Espoirs Nancy) et Moustapha Fall (Monaco, Pro B). Entraîneur : Julien Espinosa. 	Boris Dallo peut-il s'installer en Pro A ? ☞ « La réponse est entre ses mains », assure son coach, Julien Espinosa. Au Partizan, Dallo a beaucoup travaillé à l'entraînement... mais très peu joué (11 minutes en Ligue Adriatique). « Il a vu ce qu'était le basket de très haut niveau mais sans avoir de responsabilités. La question est de savoir s'il va être capable de mettre en application sur le terrain tout ce qu'il a appris là-bas », analyse Espinosa. À Antibes, il semble en tout cas au bon endroit pour pouvoir s'exprimer. « S'il est très fort, je l'installerais titulaire à la mène. À lui de montrer qu'il peut le faire. » Un beau défi pour un joueur dont la carrière commence réellement maintenant. ●
Chalon-sur-Saône 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : John Roberson* (Sodertälje, Suède) et David Michéneau. Extérieurs : Tyler Kalinoski* (Davidson, NCAA), Axel Bouteille, Jeremy Hazell* (Bologne, Italie) et William Gradit. Intérieurs : Justin Brownlee* (Brescia, Italie A2), Ilan Evtimov, Devin Booker* (Bourg-en-Bresse) et Mathias Lessort. Entraîneur : Jean-Denys Choulet. 	Tyler Kalinoski, nouvelle trouvaille de Jean-Denys Choulet ? ☞ C'est pourtant un rookie (16,7 points à Davidson, la même fac qu'un certain Stephen Curry) mais Jean-Denys Choulet ne tarit pas d'éloges à propos de son nouvel arrière US, Tyler Kalinoski. « Il m'a conforté dans mon choix dans ces premiers jours de prépa. C'est un fort joueur, très bon shooteur. Quand il est ouvert, c'est rare que ça tombe à côté. » Un joueur au profil « à la Jaycee Carroll, en toute modestie. Niveau QI basket et lecture de jeu, c'est du très haut niveau », relance Choulet, qui semble par ailleurs emballé par tout son groupe. « En vingt ans, j'ai rarement vu ça. Tant techniquement que dans le comportement. » Pourvu que ça dure. ●
Châlons-Reims 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Richard McConnell* (Bonn, Allemagne) et Rémi Lesca. Extérieurs : Michel Morandais, Patrick Richard* (Weissenfels, Allemagne), Alex Young* (Gallil Gilboa, Israël) et Tiegbe Bamba (Portland State, NCAA). Intérieurs : Drew Gordon* (Delaware 87^{me}, D-League), Luka Antic, Miroslav Todić* (Bursa, Turquie) et Gary Florimont. Entraîneur : Nikola Antic. 	Alex Young pour faire oublier Mark Payne ? ☞ « J'espère ! » rigole Nikola Antic. 3 ^e au vote de MVP de Pro A l'année passée, Payne a été le moteur de la très belle saison du promu (12 ^e , à une victoire des playoffs). « L'erreur aurait été de vouloir le remplacer par un joueur qui lui ressemble », explique l'entraîneur du CCRB. « Alex Young est lui aussi gaucher, mais c'est un autre style, assez imprévisible. » Passé par Israël l'an passé, Young figurait dans le Top 10 des meilleurs marqueurs (15,5 points). Il apportera donc un grain de folie à une équipe qui voudra prouver que cette première saison en Pro A n'était pas un coup de chance. « Mais on va nous attendre, maintenant », prévient Antic. ●
Cholet 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Trevon Hughes* (Sakarya BSB, Turquie D2) et Jonathan Roussele. Extérieurs : Ronell Taylor* (Monaco, Pro B), Anthony Goods* (Ness Ziona, Israël), Qyntel Woods* (Koszalin, Pologne) et Kadri Moendadze. Intérieurs : Murphy Holloway* (Trieste, Italie A2), Stephen Brun (Boulogne-sur-Mer), Nicolas De Jong et Ywen Smock. Entraîneur : Laurent Buffard. 	Qyntel Woods, un parfum de NBA dans les Mauges ☞ C'est un gros CV qui débarque à Cholet. 167 matches NBA, 51 matches de coupe d'Europe et une sacrée réputation de scoreur. « Il a de grosses qualités en attaque », confirme Laurent Buffard. « Il va nous apporter un vrai danger dans l'agressivité, dans le tir... Il est plein de basket. » Une autre idée répandue sur lui : son côté ingérable, hérité des années « Jail Blazers » à Portland. « C'est sûr qu'il préfère jouer que s'entraîner, surtout à son âge », tempère Buffard. « Mais il est très exigeant, avec lui-même comme avec ses coéquipiers, et il pousse les jeunes. » Une exigence bienvenue pour remettre Cholet sur la carte du basket français. ●
Dijon 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Jared Jordan* (Saint-Sébastien, Espagne) et Axel Julien (Hyères-Toulon, Pro B). Extérieurs : Ryan Brooks* (Bonn, Allemagne), Olivier Yao-Delon, C.J. Williams* (Pistola, Italie), Marc Judith (Nanterre). Intérieurs : Myles Hesson* (Bremerhaven, Allemagne), Kevin Dinal (Souffelweyersheim, Pro B), Tyler Cain* (Pau-Lacq-Orthez) et Jacques Alingue. Entraîneur : Laurent Legname (Hyères-Toulon). 	Myles Hesson, un Kyle Weems à la sauce bourguignonne ? ☞ Laurent Legname est un amateur de postes 4 dits « modernes ». « J'en ai toujours eu dans mes équipes, comme Tyrone Johnson ou Kyle Spain, au HTV. » Myles Hesson est donc de ceux-là : « des 4 super athlétiques qui s'écartent, jouent de face et qui peuvent driver, à la Kyle Weems. » En Allemagne, l'an passé, il émergeait à 12,2 points et 4,3 rebonds et même « à plus de 15 points, 5 rebonds et 47% de loin en deuxième partie de saison », appuie Legname. International anglais, il a participé à l'Euro 2013 (11,8 points, 6 rebonds). « Il est capable de jouer à un très haut niveau », conclut son futur coach. Et donc de cartonner en Pro A ? ●
Gravelines-Dunkerque 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Andrew Albicy et Hugo Dumortier (retour prêt Monaco, Pro B). Extérieurs : Steven Gray* (Dijon), Pape Sy, Jordan Aboudou, Jean-Frédéric Morency et un combo étranger*. Intérieurs : Marcus Dove* (Chalon-sur-Saône), Fabien Paschal, Graham Brown* et Coleman Collins*. Entraîneur : Christian Monschau. 	Jordan Aboudou, enfin le décollage ? ☞ Playoffs 2014, Chalon est éliminé en quarts mais Jordan Aboudou en profite pour se montrer en scolarité 15 puis 21 points. Transféré à Gravelines durant l'été, on se dit alors qu'il va exploser... mais il se blesse quelques jours avant la reprise du championnat. « Il a eu une année compliquée », concède Christian Monschau. « Mais sur les quinze derniers matches (8,5 points en 21 minutes, NDLR), il a été un joueur important pour nous. » Reste à confirmer sur une saison complète. « Cette année, il va être installé dans l'équipe et vu qu'il travaille beaucoup, il n'y a pas de raison que ça ne marche pas. Mais bon, je ne veux pas lui porter la poisse... » ●
Le Havre 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Henry Dugat* (Paks, Hongrie) et Maëla Mutuale (Aix-Maurienne, Pro B). Extérieurs : Garrus Adams* (Liège, Bel), Maël Lebrun (Orléans), A.D. Vassallo* (Ponce, Porto-Rico), Guy Landry-Edi (Châlons-Reims) et un ailier JFL. Intérieurs : Lawrence Hill* (Quakenbrück, Allemagne), Travis Taylor* (Güssing, Autriche) et Michel Jean-Baptiste Adolphe (Paris-Levallois). Entraîneur : Thomas Drouot (espoirs Paris Levallois). 	Travis Taylor, un MVP en Normandie ☞ 24 points/20 rebonds, 26 points/19 rebonds ou encore 37 points/10 rebonds. Des chiffres, Travis Taylor en a empli... mais dans le championnat autrichien où il a été élu MVP. « C'est sûr que ces prestations-là sont difficiles à évaluer », concède Thomas Drouot. « Mais en EuroChallenge, il avait aussi fait de très belles performances et c'est ça qui m'a poussé à aller le chercher. » Dans cette C3, Taylor valait un double-double en moyenne (15,1 points, 10,1 rebonds) et s'est montré à son avantage... face au Mans (20 points, 8 rebonds) et surtout Nanterre (30 points, 10 rebonds). « Ça reste un pari. » Drouot et tout un club l'espèrent gagnant. ●
Le Mans 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Tywain McKee* (Hapoel Jérusalem, Israël) et Gédéon Pitard (Le Havre). Extérieurs : Pape-Philippe Amagou (Limoges), Lahaou Konaté (Évreux, Pro B), Mickaël Gelabale (Limoges) et Jermaine Marshall* (Casale Monferrato, Italie A2). Intérieurs : Damion James* (Texas Legends, D-League), Dounia Issa, Mouphtaou Yarou*, Petr Cornelie et Youssoupha Fall*. Entraîneur : Erman Kunter. 	Gelabale peut-il revenir à son niveau de MVP ? ☞ À Limoges, il a remporté un deuxième titre de champion. Mais il a aussi connu ses moyennes statistiques les plus faibles depuis ses débuts en Pro A (6,4 points en 19 minutes). Au MSB, dans une équipe construite autour de lui, l'international (133 sélections) devrait retrouver des couleurs. « Si on l'a fait venir, c'est pour qu'il fasse gagner notre équipe », appuie Erman Kunter. « Le but, c'est qu'il revienne à son top niveau et je pense qu'il peut le faire. » Gelabale retrouve donc celui qui l'a lancé chez les pros puis qui l'a rapatrié pour un titre en 2010. « J'attends de lui qu'il fasse de tout ! » Antares en platte déjà d'impatience... ●
Limoges 	<ul style="list-style-type: none"> Meneurs : Randy Culpepper* (Volgograd, Russie) et Léo Westermann. Extérieurs : Mark Payne* (Châlons-Reims), Matt Gatens* (TED Ankara, Turquie), Nobel Boungou-colo et Mathieu Wojciechowski (Le Portel, Pro B). Intérieurs : Will Daniels* (Guaynabo, Porto-Rico), Cusmane Camara, Ali Traoré (Strasbourg), Fréjus Zerbo et un intérieur étranger*. Entraîneur : Philippe Hervé. 	Boungou-colo, le nouveau boss ? ☞ Les chiffres, Nobel Boungou-colo en a toujours produit. Mais est-il capable de prendre la place de leader laissée vacante par Adrien Moerman, parti pour la Turquie ? « J'aime bien le visage qu'il montre depuis la reprise », répond Philippe Hervé. « Il travaille plus et mieux au quotidien. Il est plus intense, plus concentré, plus impliqué auprès de ses partenaires. » Une exigence nouvelle pour franchir un cap. « Il a peut-être eu une prise de conscience, vu qu'il est à un tournant de sa carrière : soit il reste un bon joueur de Pro A, soit il devient leader du CSP et il intéressera alors des clubs européens », conclut son coach. ●



Lyon-Villeurbanne

- **Meneurs** : Trent Meacham* et **Eduard Choquet** (Provence Basket, Pro B).
- **Extérieurs** : David Lighty*, **D.J. Newbill*** (Penn State, NCAA), **Nicolas Lang** (Paris Levallois), **Charles Kahudi** (Le Mans) et Charles Gaillou.
- **Intérieurs** : Livio Jean-Charles, Alexandre Chassang, **Stéphane Gombauld** (Centre Fédéral, N1), David Andersen*, Ahmad Nivins* et **Darryl Watkins*** (Châlons-Reims).
- **Entraîneur** : J.D. Jackson.



Monaco

- **Meneurs** : **Larry Drew II*** (Sioux Falls, D-League) et Darrel Mitchell*.
- **Extérieurs** : **Jamal Shuler*** (Nanterre), **Yakuba Ouattara** (Denain, Pro B), **Amara Sy** (Asvel), **Lamine Kanté** (Poitiers, Pro B) et un ailier étranger*.
- **Intérieurs** : **Aaron Cel** (Zielona Gora, Pologne), Cyril Akpomedah, **Adrian Uter*** (Hapoel Eilat, Israël) et **Junior Mbida** (Antibes).
- **Entraîneur** : Zvezdan Mitrovic.



Nancy

- **Meneurs** : **Derek Raivio*** (Nyumburk, Rép. Tchèque) et Benjamin Sene.
- **Extérieurs** : **James Bell*** (Crémone, Italie), Geoffrey Delarboulas, **Alando Tucker*** (Boulogne-sur-Mer) et Bandja Sy.
- **Intérieurs** : **Andy Panko*** (Fuenlabrada, Espagne), Florent Piétrus, Randal Falker*, **Javon McCrea*** (Bayreuth, Allemagne) et Alexis Thomas.
- **Entraîneur** : Alain Weisz.



Nanterre

- **Meneurs** : T.J. Campbell* et Warren Racine.
- **Extérieurs** : **Gerald Robinson*** (Riga, Lettonie), Jérémy Nzeulie, Mykal Riley* et **Hugo Invernizzi** (Le Havre).
- **Intérieurs** : **Tasmin Mitchell*** (Châlons-Reims), **Romero Osby*** (Le Mans), Mam* Jaiteh et **Fernando Raposo** (Orléans).
- **Entraîneur** : Pascal Donnadieu.



Orléans

- **Meneurs** : **Antoine Eito** (Le Mans).
- **Extérieurs** : Kyle McAlarney*, Darnell Harris*, **Kris Joseph*** (Dijon) et **Antoine Mendy** (Dijon).
- **Intérieurs** : **Marcellus Sommerville*** (Regatas Corrientes, Argentine), Abdoulaye Loum, **Chevon Troutman*** (Zielona Gora, Pologne) et **Abdel Kader Sylla** (Pau-Lacq-Orthez).
- **Entraîneur** : Pierre Vincent.



Paris Levallois

- **Meneurs** : **James Florence*** (KK Zadar, Croatie) et un meneur JFL.
- **Extérieurs** : **Jason Rich*** (Chalon-sur-Saône), Giovan Oniangue et Maleye Ndoye*.
- **Intérieurs** : Landing Sane, Louis Labeyrie, **Kevin Langford*** (PAOK Salonique, Grèce) et **Vincent Poirier** (retour prêt Hyères-Toulon, Pro B).
- **Entraîneur** : **Antoine Rigau** (sans club).



Pau-Lacq-Orthez

- **Meneurs** : **Michael Thompson*** (Rouen).
- **Extérieurs** : Yannick Bokolo, David Denaive, Sami Driss, **Lance Harris*** (Bursa, Turquie) **Max Kouguere** (Orléans).
- **Intérieurs** : **Steven Smith*** (Bourg-en-Bresse), **Will Yeguete** (Le Havre) et **J.K. Edwards*** (Gravelines-Dunkerque).
- **Entraîneur** : **Éric Bartéchéky** (Le Havre).



Rouen

- **Meneurs** : **Kerron Johnson*** (Ludwigsburg, Allemagne) et Félix Michel.
- **Extérieurs** : **Chris Crawford*** (Canton Charge, D-League), **LaMarcus Reed*** (Aris Salonique, Grèce), Abdoulaye Mbaye, **Ronald Lewis*** (Torino, Italie A2) et Jean-Michel Mipoka.
- **Intérieurs** : Alain Koffi, **Guerschon Yabusele** (Roanne, Pro B), Carl Ponsar et **Devin Searcy*** (Bermerhaven, Allemagne).
- **Entraîneur** : Rémy Valin (Évreux, Pro B).



Strasbourg

- **Meneurs** : Louis Campbell* et Frank Ntilikina.
- **Extérieurs** : **Rodrigue Beaubois** (Le Mans), **Mardy Collins*** (Zgorzelec, Pologne), Paul Lacombe et Jérémy Leloup.
- **Intérieurs** : **Kyle Weems*** (Nanterre), Matt Howard*, Bangaly Fofana, Romain Duport et un pivot étranger*.
- **Entraîneur** : Vincent Collet.



D.J. Newbill, le facteur X ?

☞ Son arrivée en Europe, D.J. Newbill va s'en souvenir pendant un moment. Retenu en Allemagne pour une histoire de visa, les autorités l'ont même soupçonné... de terrorisme ! Cet événement malheureux passé, l'Asvel a finalement pu découvrir son rookie. « Il nous semble déjà très mature pour son âge », a confié Gaëtan Muller sur le site du club. « Il a fait l'unanimité auprès de notre staff. » Vu son profil de fort scoreur (20,7 points à Penn State), Newbill pourrait être un booster intéressant en sortie de banc et apparaît assez complémentarémentaire des Lighty, Lang et autre Kahudi. Reste à voir à quelle vitesse il s'adaptera au monde professionnel. ●

Uter, un profil taillé pour la Pro A ?

☞ 2,00 m, 102 kg. Intérieur cubique et tonique, Adrian Uter rentre bien dans les standards hexagonaux. « On espère qu'Adrian va très vite s'adapter à la Pro A et qu'on pourra se reposer sur lui à l'intérieur », confirme Oleksiy Yefimov, directeur exécutif du club de la Principauté. Passé notamment par Cantu en 2013-14, Uter avait cartonné face à Nanterre (décidé) en Eurocup : 25 points/10 rebonds puis 14 points/11 rebonds. « Il est aussi très bon passeur et n'hésite pas à ressortir la balle », précise Yefimov. Une bonne nouvelle pour les pistoleros maison, Shuler (40,0% à 3 points en EuroChallenge) et Cel (42,6% en championnat polonais). ●

Panko, encore un papy gagnant pour Weisz ?

☞ Alain Weisz est un récidiviste. Après Ron Anderson au Mans ou encore Rick Hughes au HTV (tous deux 38 ans), il a cette fois-ci enrôlé Andy Panko. « Oui, il a 37 ans. Mais ça ne l'a pas empêché d'être meilleur marqueur du championnat d'Espagne (18,6 points par match) l'année passée », défend Weisz. Panko va aussi apporter une menace extérieure à la raquette Piétrus/Falker. « Ça va nous donner plus d'espaces », salive déjà l'entraîneur du Sluc, Piétrus et le « Panzer » (son surnom) se sort d'ailleurs déjà croisés sur les parquets espagnols, que l'Américain a foulés pendant onze saisons. Un sacré gage de qualité. ●

L'année Nzeulie ?

☞ Ce garçon-là est un homme de finale. En 2013, Jérémy Nzeulie se révèle en scurant 14 puis 17 points dans la finale victorieuse face à la Sig. En 2015, rebelote : 14 points face à Trabzonspor en finale de l'EuroChallenge. Cette constance dans les grands événements est inversement proportionnelle au rendement de l'arrière de la JSF le reste de la saison (5,3 points/match). « Son challenge, c'est d'être régulier. C'est l'année où jamais pour qu'il explose », pose Pascal Donnadieu. « On a raccourci les rotations extérieures pour favoriser un peu plus son éclosion. Il voulait avoir plus de responsabilités, il va en avoir. » ●

Quel visage pour Kris Joseph ?

☞ Dans le Loiret, on croise les doigts. Verra-t-on le Kris Joseph, attaquant racé passé par Chalon-sur-Saône en 2013 (13,5 points, 3,5 rebonds) ou celui de la saison dernière, complètement à côté de son sujet (6,7 points à Dijon) ? « Son niveau réel se situe entre les deux », nous avait confié Nicolas Raimbault, vice-président de l'OLB (cf BH #101). « Il ne peut pas faire deux années de suite comme il vient de faire, sinon, il se grillera. » Si la mayonnaise prend mieux qu'à Dijon, Orléans pourrait reprendre sa marche en avant après une saison ratée (16^e de Pro A). Pour l'OLB comme pour Joseph, il y a de la revanche dans l'air... ●

Jason Rich, futur meilleur marqueur de Pro A ?

☞ Chalon aurait bien aimé le garder. Finalement, Jason Rich a choisi Paris, son cadre de vie et les billets verts en plus que pouvait lui offrir le Paris-Levallois. Quatrième scoreur de Pro A (15,2 points), Rich sera l'arme n°1 d'un PL décevant l'an passé. « Il doit être notre leader de jeu », précise Jacques Monclar. « On l'attend certes au scoring mais aussi dans la création. À lui d'être le taulier. » À l'Élan, Rich pesait dans tous les domaines (3,6 rebonds, 4,7 passes)... comme un certain Schlib avant lui, dont il suit les traces à Paris. Mais les similitudes s'arrêtent là et au PL, on espère sûrement que Rich sera plus tranchant que Blake = The Blade. ●

Bartéchéky peut-il relancer Bokolo ?

☞ Yannick Bokolo est l'une des figures emblématiques de la Pro A. En France, il a tout gagné. Avec les Bleus (91 sélections), il a même connu les J.O. Mais l'an passé, et même s'il n'est pas homme de chiffres, Bokolo a connu sa pire saison statistique depuis son année rookie (4,6 points à 39%). « Il a eu une année assez difficile, il a été sujet aux critiques », concède Éric Bartéchéky, son nouveau coach. « Mais je compte sur lui et j'espère pouvoir l'aider à rebondir. » Tout le Béarn se souhaite aussi, à commencer par Didier Gadou, qui avait offert un contrat de trois ans et 160 000 € annuels revu à baisse cet été. ●

Kerron Johnson, dépositaire du jeu up tempo du SPO ?

☞ L'an dernier, il a connu sa première saison en Europe. Résultat ? Reçu avec mention. Johnson tournait à 14,2 points et 3,8 passes à Ludwigsburg, dans le Top 8 allemand. « On veut jouer vite et ça tombe bien : Kerron peut mettre beaucoup de rythme », détaille Rémy Valin. « Il est très habile et, en plus, il est gaucher, ça me plaît bien. » Capable de scorer (38 points face à Bonn), il va aussi et surtout devoir organiser le jeu du SPO. « Son défi est là : trouver le juste milieu entre jouer pour lui et jouer pour les autres. » Un challenge qui devrait être à la mesure du jeune homme (25 ans), qui a encore une « grosse marge de progression », dicit son coach. ●

Un effectif à boucler mais une enveloppe restreinte

☞ Martial Bellon est « très content » de ses trois recrues. Pour la quatrième, il aurait aimé attirer un « joueur Euroleague » mais pourrait revoir ses ambitions à la baisse. « La chute des droits télé nous a fait du mal », admet le président de la Sig. Alors que les vice-champions de France avaient touché 400 000 € en 2013-14, ils recevront cette année 150 000 €. « On a le budget pour recruter un bon pivot de Pro A mais pas assez pour avoir un joueur du niveau du dessus. » Reste une autre solution : faire venir un joueur pour la première phase d'Euroleague, comme la Sig l'avait fait avec Mike Gelabale l'an passé. À suivre. ●

4. À LA DECOUVERTE DE VOTRE EQUIPE :

Nicolas DE JONG

De Jong victorieux. Nicolas De Jong, pivot de Cholet Basket et de la sélection des Pays-Bas, a débuté victorieusement l'Euro-2015, hier à Zagreb (Croatie). Les Néerlandais se sont imposés 73-72 face à la Géorgie. En 13 minutes, De Jong a cumulé 4 points et 3 rebonds.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 6 septembre 2015

De Jong cartonne mais perd. Nicolas De Jong, le pivot de Cholet Basket a cartonné hier avec les Pays-Bas lors de la 2^e journée de l'Euro-2015 à Zagreb (Croatie). Face à la Macédoine, De Jong s'est fendu de 19 points (à 8/14 aux tirs) et 4 rebonds en 19 minutes. Mais les Pays-Bas se sont inclinés 71-78.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 7 septembre 2015

Nicolas de Jong, de Cholet aux Pays-Bas

Entretien

Avec Aaron Cel, Nicolas de Jong est l'autre Français (dans le groupe C, à Zagreb) de la compétition évoluant sous un autre maillot. Le Choletais porte celui des Pays-Bas.

Quel lien avez-vous avec les Pays-Bas ?

Mon père est néerlandais. Je n'ai jamais habité là-bas mais, dans ma jeunesse, j'y allais une ou deux fois par an pour voir la famille. Je ne parle pas la langue mais je comprends pas mal de choses. Il n'y a pas de problème de communication car on peut se parler anglais.

À quand remontent les contacts avec la sélection ?

Mi-mars. Le coach national est venu voir un match contre Boulogne début mai. J'ai pu échanger et il a également discuté avec Laurent Buffard, l'entraîneur de Cholet. Au départ, ils ne savaient pas que j'avais des attaches néerlandaises mais le nom de Jong est courant aux Pays-Bas donc ils se sont renseignés. Au début de ma carrière, j'avais pensé à ce maillot puis j'ai connu des blessures.

Quand la préparation a-t-elle commencé ?

Très tôt, le 1^{er} juillet. Cela fait 26 ans que les Pays-Bas n'ont pas disputé d'Euro donc c'est un événement. Et comme le groupe est nouveau, il fallait du temps pour la cohésion et les systèmes. On a connu des matches un peu hasardeux comme contre les Philippines, une nation qui n'est pas représentative du jeu européen, mais cela fait partie de



Avec 19 points, Nicolas de Jong a brillé hier face à la Macédoine.

l'apprentissage. Les moyens sont très limités. Une équipe nationale loge normalement dans un même hôtel. Nous devons trouver par nous-mêmes, certains étaient dans leur famille. J'ai dû changer quatre fois d'appartement. C'est le sacrifice d'un été pour participer à l'Euro.

Une place en 8^{es} de finale est-elle possible ?

Les deux premiers matches contre la Géorgie (victoire) et la Macédoine (défaite) étaient les plus abordables. On finit par la Croatie et la Grèce contre qui ce sera mission impossible.

À quel niveau se situe le championnat néerlandais ?

C'est très petit, il n'y a que huit équipes. On est au niveau N1, à peine Pro B. Dans le groupe national, plusieurs jouent à l'étranger.

Recueilli par T. G.

Ouest France – Lundi 7 septembre 2015



Jonathan ROUSSELLE



A quelques semaines du début de la saison, comment vas-tu ?

Très bien. En forme, tout va bien, autant mentalement que physiquement, prêt à repartir du bon pied.

Qu'as-tu fait de ton été pour rester en forme ?

De la mi-mai à fin juin, je suis resté à Cholet pour travailler, surtout physiquement, car j'ai une barre à atteindre pour prendre un peu de poids. Au mois de juillet je suis parti dans le Nord deux semaines, puis deux semaines dans le Sud en vacances. Après, je suis revenu à Cholet, assez tôt pour bosser avant la reprise.

Quelles sont tes attentes sur le plan personnel pour cette saison ?

Je veux faire mieux que la saison précédente. Comme je disais tout à l'heure, je veux apprendre des petites choses qui n'ont pas été l'année dernière, pour m'ajuster. Je veux aussi faire les play-offs.

Tu as le numéro 8. Pourquoi avoir choisi ce numéro ?

C'est un numéro que j'ai beaucoup eu étant jeune. D'habitude mon numéro c'est le 4, mais ici il est retiré. Donc je suis revenu au numéro 8, que j'ai toujours apprécié.

Un mot pour le public choletais ?

Je sais que l'année dernière, ça a été terrible, mais malgré tout vous avez été à la hauteur et bien plus, parfois même meilleurs que nous. On va essayer de passer du bon côté, d'être à votre hauteur, c'est-à-dire vous donner du plaisir et justifier que la salle soit pleine tous les week-ends

5. DES NOUVELLES DE :

Rudy GOBERT

Découvrez le blog de Rudy Gobert pendant l'Eurobasket 2015

Durant tout l'Eurobasket 2015, Rudy Gobert tient un blog sur le site de BasketSession.

Retrouvez la page consacrée aux blogs en [cliquant ici](#).

Nando DE COLO

L'Euroleague a lancé un vote pour élire la meilleure action de la saison 2014/2015 et Nando De Colo, avec son buzzer beater de l'année, est en lice avec neuf autres superbes séquences de jeu.

Pour voter, rendez-vous sur la page consacrée à l'événement [en cliquant ici](#).



Antoine Rigaudeau : « Ça me démangeait... »

Zoom. Dix ans après avoir arrêté sa carrière, le Choletais entame sa 1^{re} expérience d'entraîneur sur le banc de Paris-Levallois, futur adversaire de... Brissac, vendredi 11, en Coupe de France.

Entretien

Antoine Rigaudeau, dix ans après avoir arrêté votre carrière de joueur, vous voilà désormais entraîneur de Paris-Levallois. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ?

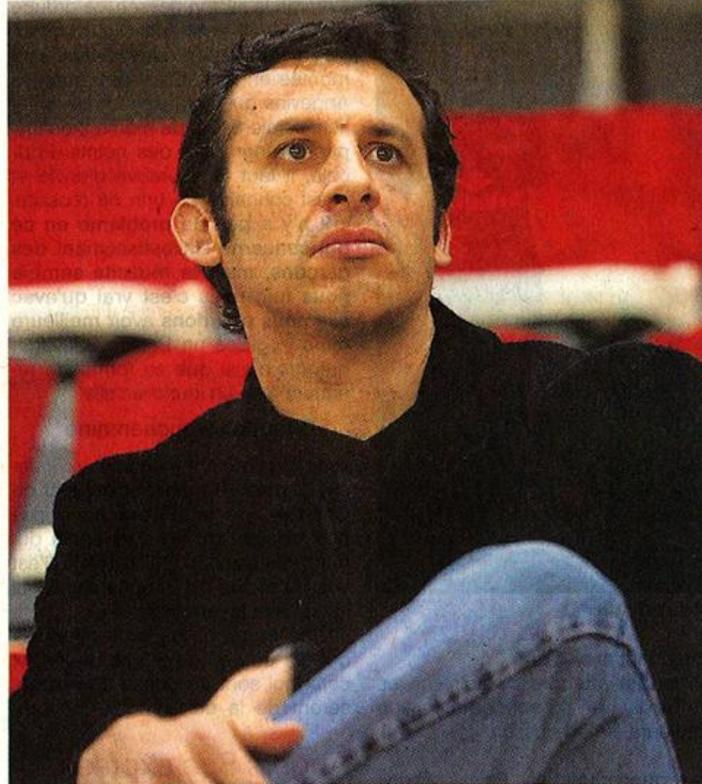
Parce que je n'avais pas envie d'entraîner lorsque j'ai arrêté ma carrière de joueur. Je suis resté dans le milieu de basket mais avec un rôle différent, d'actionnaire et de dirigeant (à Paris déjà). Je me suis aussi investi dans la formation de jeunes joueurs. Ce qui m'a permis de prendre du recul, d'avoir un vécu en dehors du haut-niveau.

Qu'est-ce qui a fait que vous avez décidé de sauter le pas cette année ?

Cela fait deux ou trois ans que ça me démangeait. Lorsque l'opportunité s'est présentée, j'ai sauté dessus. À partir du moment où j'avais la garantie de pouvoir disposer d'une équipe compétitive et de pouvoir travailler comme je le souhaitais, on a trouvé un accord avec Paris.

Durant votre carrière de joueur, vous avez connu plusieurs entraîneurs de renom. Allez-vous vous inspirer de l'un d'entre-eux ?

Non, je n'ai pas de modèle. Chaque entraîneur apporte toujours quelque chose à un joueur. Le tout est de se nourrir de chacun d'entre eux, et de



Archives MaxPPP

Antoine Rigaudeau sera sur le banc de Paris-Levallois, ce week-end, à Vannes.

profiter de l'expérience que j'ai pu acquérir durant ma carrière de joueur.

Votre première expérience à Paris en tant que dirigeant s'était pourtant mal passée puisque

vous avez quitté le club alors que l'équipe était reléguée en Pro B (en 2008). Cela ne vous a pas refroidi ?

Pas du tout dans la mesure où, à l'époque, j'étais actionnaire, et que

je n'étais pas au quotidien à Paris puisque je vivais toujours à Valence, en Espagne (où il a terminé sa carrière de joueur). Je n'avais pas pris de plaisir dans ce rôle, et c'est pour cette raison que j'ai préféré arrêter et passer à autre chose.

Vous avez conscience que vous allez être particulièrement observé cette saison compte tenu de votre passé de joueur.

Tant mieux si les gens s'intéressent à Paris ! Cela ne pose aucun souci d'être observé. Aujourd'hui, si je suis entraîneur, c'est que j'en avais envie et que je suis heureux de l'être. Quand j'étais joueur, j'étais déjà attendu. Je suis habitué, même si j'ai bien conscience que ce sont deux fonctions différentes.

Quel sera l'objectif de Paris-Levallois cette saison ?

On n'a pas d'objectif concret dans la mesure où l'équipe n'est pas encore au complet, et qu'on ne connaît pas nos adversaires. Notre ambition, elle se mesurera au quotidien, dans le travail qu'on accomplira. Ce que je souhaite, c'est que le staff progresse, que l'équipe progresse. Si c'est le cas, on espère finir le plus haut possible, sachant qu'à l'exception de deux ou trois équipes qui semblent au-dessus du lot, la Pro A reste un championnat ouvert.

Recueilli par
Stéphane BACRO.

Ouest France – Samedi 5 septembre 2015

« Le patriotisme n'était pas mon moteur »

ANTOINE RIGAUDEAU, médaillé d'argent olympique à Sydney il y a quinze ans, a été le meneur star de l'équipe de France avant Tony Parker. Même s'il avoue n'avoir jamais joué pour l'amour du maillot bleu.

« SEIZE ANS après, la France organise un nouvel Eurobasket. Qu'en pensez-vous ?

« Pour être clair, ça ne va pas dire que c'est la France qui organise. Puisque dans une évolution qui est bonne pour l'Europe et le basket en général, il y a une organisation multinationale. Je vois que cet Euro a pris une ampleur à l'image de ce que sont le basket et le sport aujourd'hui, plus axés sur le show, le spectacle et la recherche du business. C'est une évolution positive pour tout le monde. Après le premier tour, on arrive directement sur des bâtiments de finale, dans une salle de trente mille places [Stade Pierre-Mauroy à Villeneuve-d'Ascq]. Ça peut être énorme.

« Quel regard portez-vous sur cette "génération Parker" qui a remporté le titre européen il y a deux ans et décroché une première médaille mondiale en bronze en 2014 ?

« Ce groupe France – je parle bien de "groupe" – est le meilleur de l'histoire du basket français. Et quand je dis ça, j'enlève les résultats sportifs, qui restent quelque part aléatoires. C'est le meilleur groupe France de l'histoire, aussi par son réservoir de joueurs qui sont capables de participer et d'apporter. Ce groupe est réellement installé sur l'échiquier mondial et ne dépend pas de deux ou trois joueurs. Même s'il y a des leaders, il y a quand même la possibilité pour ce staff technique qui travaille dans le temps (Collet est sélectionneur depuis 2009), et qui a impulsé une ambiance, un style de jeu et une philosophie de vraiment pouvoir choisir les meilleurs joueurs. Et ça, pour moi, c'est vraiment riche et important.

« Cette équipe est aussi très imprégnée par la NBA et sa culture. Six joueurs sur les douze sélectionnés jouent aux États-Unis. On parlait NBA dans les équipes de France que vous avez connues ?

« Non, on n'en parlait pas beaucoup. Il y avait très peu de joueurs NBA dans nos rangs. En 1999, il n'y en avait qu'un, c'était Tariq Abdul-Wahad. Autrement, non, il n'y avait pas cette fascination pour la NBA. Je crois que chacun était conscient de ses capacités... et de ses limites. C'était aussi une époque où il y avait une vraie différence, dans les règles, entre le basket de la FIBA et celui de la

NBA. C'étaient vraiment deux jeux totalement différents. Aujourd'hui, ça se rapproche un peu plus. À notre époque, il n'y avait que quelques joueurs américains qui jouaient en NBA, alors qu'aujourd'hui, quasiment toutes les franchises en ont. Et quand on regarde San Antonio, les champions 2014, ils en avaient huit, avec un staff qui a un vrai regard sur l'Europe et le basket mondial.

« Vous restez néanmoins, avec l'équipe de 2000, la seule sélection médaillée olympique (en or) ?

« (Il coupe) C'est vrai qu'on n'est pas beaucoup !

« Quel goût a-t-elle cette médaille aujourd'hui ?

« Est-ce votre meilleur souvenir chez les Bleus ?

« Oui. Dans la finalité, c'est le meilleur souvenir. Maintenant, l'un de mes souvenirs les plus forts, c'est le huitième de finale de l'Euro 2005 où on bat la Serbie sur le sol serbe, à Novi Sad (71-74). Cela reste un gros souvenir, sur le plan des émotions, mais c'est quelque chose de ponctuel. Dans la finalité d'un Championnat, d'une histoire construite avec ses hauts et ses bas – et peut-être plus de bas que de hauts d'ailleurs, des moments de tension, des difficultés –, cela reste cette médaille olympique.

« On ne connaît toujours pas la véritable histoire de cette médaille, d'ailleurs. Comme s'il y avait une espèce d'omerta sur ce qui s'est passé là-bas, non ?

« Je ne sais pas si on peut parler d'omerta. Moi, je suis partisan, quand il y a des histoires, que ce soit aux Jeux Olympiques ou ailleurs, de dire que ce sont des choses qui se vivent en groupe. Ce sont des détails, des moments intimes du collectif qui n'ont pas à être divulgués au grand public. Même si ça l'intéresse.

« Mais vous aviez quand même pris la parole à Sydney et dénoncé certains problèmes...

« Oui, oui. J'étais dans mon rôle. Il y a des joueurs qui ont le devoir et cette capacité à prendre la parole pour le bien du groupe. Pour ça, il faut un certain statut. Qui n'est pas donné, mais qui s'acquiert. À Sydney, il y a eu des choses dites par rapport à des joueurs. Ça, quand je suis dans un groupe, je suis assez exigeant avec moi-même, donc exigeant aussi envers les autres. Si je considérais qu'un joueur ne faisait

pas ce qu'on lui demandait, je lui disais, et ça pouvait mettre un peu de tension. Cela fait partie d'une équipe, et c'est ce qui fait avancer les choses. Si c'est pour détruire, c'est négatif. Je l'ai fait et je le refais si c'était à refaire.

« À l'Euro 2005, il y a le bonheur de la médaille de bronze, de la perf contre les Serbes mais aussi la douleur de la défaite face à la Grèce en demi-finales (67-66) et de vos lancers manqués sur la fin. Comment avez-vous vécu ces moments ?

« S'il y a eu un Euro difficile à vivre, c'était celui-là, ce match-là (la France a perdu après avoir mené de 7 points 62-55, à quarante secondes de la fin, et Rigaudeau est à 2/4 aux lancers dans les quatre dernières secondes). Il y avait de la tension. On peut-être de se dire : "Si je marque ces lancers-là, on va passer", oui, peut-être que ça me perturbe à ce moment-là. D'autant que ça allait sans doute être ma dernière en équipe de France. Ma décision n'était pas prise, mais je le savais, je le sentais. On peut-être qu'elle était prise inconsciemment, au fond de moi... Alors, oui, c'est de la pression. Et, quelque part, même s'il y a eu quelques personnes qui m'ont dit "il n'y a pas que ça", je pense que si ces lancers avaient été pris, on serait passés. Maintenant, c'est vrai qu'il y a eu d'autres erreurs de fautes tout au long du match, donc c'est très réducteur de dire que c'est seulement les lancers. Mais, en même temps... Je pense que si Antoine Diot ne met pas ses lancers francs en 2013 (en prolongation contre l'Espagne en demi-finales), il



Antoine Rigaudeau

Né le : 17 décembre 1971
Lieu : Cholet
Âge : 43 ans
Nationalité : française

Ancien meneur de jeu (1987-2005) et actuel entraîneur du Paris-Levallois

CARRIÈRE DE JOUEUR :
Clubs : Cholet (1987-1995) ; Pau-Orthez (1995-1997) ; Vertus Bologne (ITA, 1997-2003) ; Dallas Mavericks (NBA, 2003) ; Valencia (ESP, 2003-2005).
Sélection : - 128 capes (1502 points) entre le 21 novembre 1990 et le 25 septembre 2005.

PALMARES :
Clubs : - Eurocup 1998, 2000 ; Championnat de France (1996) ; Championnat d'Italie (1998, 2000) ; Coupe d'Italie (1999, 2000, 2001, 2002).
Sélection : - JO '2' (2000) ; CE '3' (2005).

DISTINCTIONS PERSONNELLES :
MVP français en 1991, 1992, 1993, 1994 et 1996. Entré au NBA Hall of Fame en 01.



PARIS, POB, 3 SEPTEMBRE 1999. – Lors du match pour la troisième place de l'Euro, à domicile, Antoine Rigaudeau (ici face à Dejan Bodiroga) s'incline avec les Bleus contre la Yougoslavie (74-62). Photo Nicolas Lemaux/L'Équipe

n'est pas sûr que l'équipe de France finisse championne d'Europe.

« Est-ce une souffrance encore ?

« Non, la souffrance, c'est après, quand tu vois le résultat. Quand le

lancer ne rentre pas, il reste du temps de jeu. À ce moment-là, les yeux se défont, mais je n'ai pas le temps de cogiter, de me dire "ouah, j'ai loupé ce lancer, on va perdre". Tu analyses après. Et là, c'est terminé, c'est un peu plus dur.

« La vie de groupe, ce n'est pas toujours simple dans une compétition en sélection. On est en vase clos, c'est long, certains y voient un sacrifice. Cela a déjà été votre impression ?

« Non. C'est pesant, oui, mais on le sait. Si tu es appelé en équipe de France tu sais à quoi t'attendre. Si le joueur vient, il signe un contrat moral avec la sélection, il dit qu'il est "à la disposition du groupe France", ce qui implique de faire tout ce qu'il faut pour être performant. Si c'est venir en équipe de France pour dire que c'est un sacrifice, il ne faut pas venir. Je ne suis pas partisan de dire que l'équipe de France, c'est jouer pour le maillot, pour la nation, donc il faut venir absolument.

« Ah, pourquoi ce discours ne vous touche pas ?

« Quand on vient dans une équipe, qu'elle soit de France ou autre, on va jouer pour elle. Ce n'est pas la côté patriotique qui me poussait ou me motivait à jouer. Je sais que c'est un honneur de jouer pour son pays, avec la meilleure équipe représentative de la nation, mais ce n'est pas le patriotisme qui était mon moteur. Par contre, quand on est sur la deuxième marche du podium

olympique, on le ressent, ce côté-là. Il n'arrive que là, quand on a gagné une médaille.

« Vous avez accompagné les débuts de Tony Parker chez les Bleus en 2001. Quelle attitude avait-il vis-à-vis de vous ? Respectueux, timide, entreprenant ?

« Non, non. Tony n'a jamais été timide... Il jouait, c'est tout. Comme il savait le faire. Je pense qu'il avait du respect pour l'ancienne génération. Comme nous, nous avions du respect par rapport aux joueurs qui arrivaient.

« Et que vous inspire aujourd'hui le TP quadruple champion NBA, champion d'Europe, businessman, ami des stars, président d'un club de Pro A ?

« Tony est multi-casquettes et il assume tout ce qui est du domaine du terrain. Après, au niveau de sa présidence à l'ASVEL, c'est différent. Cela ne dépend pas que de lui, et c'est quelque chose de difficile. Quand on est président, on impulse quelque chose, on choisit des hommes, mais on n'a pas toujours la balle dans les mains. Tony, c'est un homme de pub, de communication, qui sait bien parler, toujours disponible. Il est la locomotive du basket français. »

LIAMNE TRÉVISAN

SON EURO MARQUANT : 1999, FRANCE (4^e)

Le carton et les chaussettes

POURTANT, tout avait bien commencé pour Antoine Rigaudeau et les Bleus lors de ce Championnat d'Europe à la maison. À Pau, la France avait même battu l'Espagne (74-57) au deuxième tour, un match au cours duquel le « Roi », en patron, fera son carton de la compétition (21 points dont 3/5 à trois points). L'équipe de France est alors bien partie pour s'adjuger son ticket pour les JO de Sydney, qu'elle obtiendra en remportant le quart de finale à Paris-Bercy contre la Turquie (66-63). C'est après que les choses se gâtent.

« On avait tous envie de se qualifier pour les Jeux. D'ailleurs, cet objectif principal nous a peut-être

empêchés d'aller un peu plus loin. Parce que quand on l'a atteint, peut-être qu'on a eu un relâchement. Peut-être qu'après ça s'est un peu dilaté et que chacun n'a pas donné ce qu'il avait à donner pour le groupe pour pouvoir battre l'Espagne légitime (63-70 en demi-finale) », analyse le meneur des Bleus, qui terminera cet Euro sur deux défaites à Bercy et une quatrième place. Mais il n'y a pas que sur le terrain que les Français ne se trouvent plus. Autour du seul joueur NBA d'alors, Tariq Abdul-Wahad, se cristallisent incompréhensions et ressentiments, qui vont vite scinder le groupe. Solidaires du

joueur de Sacramento, Alain Digbeu et Moustapha Sonko adoptent, comme lui, le port de chaussettes hautes sous le genou. Ce « gang des chaussettes » – c'est vous, médias, qui les avez appelés le gang des chaussettes –, extériorise un mal-être collectif. Après l'Euro, Abdul-Wahad parle à la presse « d'un malaise qui est indéniablement le racisme ». Alors, cette équipe de France était-elle dure à vivre ? « Non. Pas spécialement. On avait un fonctionnement d'équipe normal, reprend l'entraîneur du Paris-Levallois. Mais personnellement, je ne suis pas non plus quelqu'un d'entente

dans la vie de groupe, je ne passe pas tout mon temps avec les autres. Je me concentre sur les objectifs, sur tout ce que je peux faire pour que le groupe ait les meilleurs résultats sportifs, mais ce n'est pas forcément mon but de passer de super moments avec les autres. Je considère que le plus important, c'est le terrain et le résultat. » Quid de ces insinuations sur un racisme ambiant ? « Je ne suis pas du tout d'accord avec ce genre de propos », tranche Rigaudeau, qui terminera meilleur marqueur français (15,5 points de moyenne) de cet Euro à domicile bien agité. L.T.



Trois raisons d'assister à Brissac - Paris-Levallois

L'affrontement entre Brissac (N2) et Paris-Levallois (Pro A), ce soir en Coupe de France, est l'un des événements de la fin de semaine dans le Maine-et-Loire. Voici pourquoi.

1 Pour voir Rigaudeau débiter sa carrière d'entraîneur

Dix ans après avoir raccroché ses baskets, le « Roi » Antoine Rigaudeau est de retour dans le monde du basket professionnel. Nommé entraîneur du Paris-Levallois pour les deux prochaines saisons, le Choletais débitera officiellement ce soir une nouvelle expérience qui le « dé-mangeait depuis deux ou trois ans ».

2 Pour découvrir le nouveau visage de Brissac

Après avoir tout connu la saison dernière - l'ivresse d'un Trophée Coupe de France remporté à Paris puis la déception d'un barrage de montée en Nationale 1 perdu - le Brissac Aubance Basket (BAB) s'est remis au travail le 14 août. Le but de la nouvelle saison qui s'ouvre est limpide. Avec un effectif retouché à dose homéopathique (deux arrivées : Kamel Ammour et Maxime Chupin), le BAB tentera de se rapprocher de la N1.



Antoine Rigaudeau.

« L'équipe semble avoir un potentiel équivalent à celui de la saison dernière, avance l'entraîneur Christophe Henry. Maintenant, tout reste à faire... »

3 Parce qu'on ne sait jamais

La dernière (et seule fois) de son histoire que Brissac s'est frotté à un club de Pro A en Coupe de France, le suspense n'avait pas été de mise. En octobre 2012, Boulazac s'était

en effet baladé sur les bords de l'Aubance (109-67). Même chose ce soir ? Sur le papier, Paris-Levallois qui reste sur un net succès face à Nancy (84-50° s'avance bien évidemment en favori.

« A notre niveau, nous jouons au basket pour disputer des matchs de prestige comme celui-ci. C'est peut-être fou à dire, mais on va malgré tout tenter le coup », avance Matthieu Robin.

« OK il y a de l'écart, mais nous avons quelques arguments à faire valoir », complète Christophe Henry, content d'avoir vu son équipe dominer Tours (un candidat annoncé à la montée en N1) le week-end dernier (71-43).

T. B.

Brissac - Paris-Levallois, ce soir 20 h au Marin

A SAVOIR

Le BAB honoré. Victorieux la saison dernière du Trophée Coupe de France, Brissac présentera ce soir à ses supporters le fanion commémoratif qui trônera désormais sous le plafond de la salle du Marin.

Il reste des places. Quelques dizaines de billets sont encore disponibles pour le match de Coupe de France de ce soir.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 11 septembre 2015

Antoine Rigaudeau : héros d'hier, pari d'aujourd'hui

Une énième fois, voilà donc le tube du retour du fils prodigue. Ou quasiment. Certes, de Paris à Brissac, nul besoin de pousser jusqu'à cette « fracture du Layon » qui, soudain, vous immerge gentiment dans ces Mauges trempées de basket et vous conduit bon an, mal an, jusqu'au terminus nommé Cholet.

Là même où tout a commencé. Là même où le fruit Rigaudeau a poussé, verdi, puis éclo. Allure frêle, un peu gauche, tête inclinée, Meilleraie en feu : 20 ans après le départ du crack, l'image reste indélébile, insensible au jaunissement. On la croirait datée d'hier.

Une légende

Bien vite, on saisit que le gamin du quartier de la Choletière avait été gâté par la providence. Un don qui, horreur, aurait très bien pu ne jamais éclater au grand jour. Que serait-il advenu si Étienne, le grand frère, n'avait trouvé porte close du côté du football, et en l'occurrence du SO Cholet ?

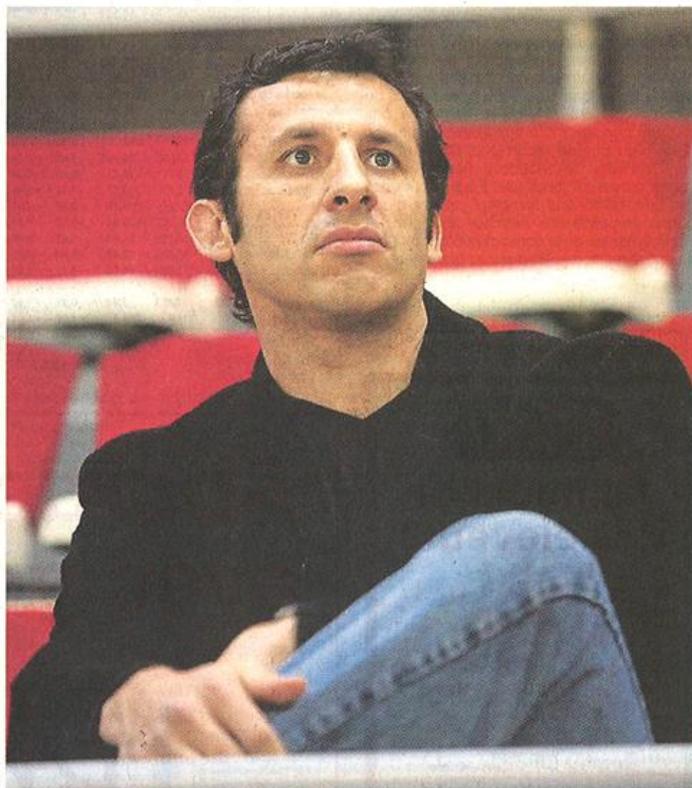
L'aîné s'était finalement et fort naturellement rabattu sur CB, dernier né des clubs surdoués et premier vecteur d'une « fièvre basket » qui envoûtait alors la ville et plus généralement, l'Anjou dans son intégralité. Le cadet, lui, n'avait fait que suivre la voie. On

connaît la suite : les premiers exploits en mini-poussins, des premiers pas ultra-précoces en Pro A (à 15 ans et 11 mois), en passant par ces cartons d'un temps sans doute révolu (45 points contre les Israéliens de Galil Elyon, en janvier 1994 !). La légende venait d'accoucher.

Rigaudeau ? C'est d'abord le premier de cordée d'une longue série de fruits issus du panier, estampillé CB. Un précurseur des De Colo ou Gélabale, qui s'en réclamèrent à leur arrivée. Une sorte de pépite divine qui contribua et contribue encore, sans que l'on puisse s'y résumer, à la renommée du label *made in Cholet*.

Rigaudeau ? C'est aussi le symbole d'une génération qui fit de vieux os. Sans Warner, Bilba ou Alline, Rigaudeau n'aurait su devenir Rigaudeau. Et inversement.

Pour l'heure, aujourd'hui, le « héros Rigaudeau » ne poussera pas jusqu'à « sa » pouponnière. Qu'importe, au final, puisque l'aura de l'ancien n° 4 Choletais (un numéro sans doute sacralisé à vie...) dépasse amplement les frontières. Y compris celles intérieures à l'Anjou. Le passé rappelle que c'est là que tout a commencé. Le Rigaudeau coach tient aussi du pari. Mais joueur, il fit rêver. Même le bouillant Marin, réputé beau joueur, n'a sans doute pas oublié.



Sur le banc de Paris-Levallois, Antoine Rigaudeau sera présent ce soir au Marin.